Comprendre le genre : de la notion à la démarche

➜ *Les exemples cités nous ont semblé pertinents, cependant ils mériteraient une analyse plus approfondie des rapports de pouvoir à l'œuvre.*

L'approche du genre constitue à la fois :

- Un outil théorique analysant les rapports de domination au sein de la société patriarcale[1] ;
- Un objectif politique de mise en œuvre des droits humains fondamentaux ;
- Une méthodologie proposant des outils concrets pour une meilleure prise en compte des réalités des rapports pouvoir au sein des organisations et de leurs actions.

En tant qu'outil théorique, le genre se réfère aux rapports de pouvoir issus de la construction sociale du « masculin » et du « féminin ». Dès la grossesse, les questions autour du sexe de l'enfant à naître montrent l'importance que la société attache à la différence entre les sexes. Pour l'anthropologue Françoise Héritier, l'opposition masculin/féminin constitue un invariant universel. Le masculin est associé à des attributs positifs, même s'ils peuvent varier selon les époques et entre les sociétés. Quant au féminin, il est défini comme son contraire. Par exemple, on attendra des personnes considérées comme des hommes de faire preuve de force physique, tandis que l'expression des émotions comme la tristesse ou la peur sera considérée comme un attribut féminin.

Des rôles imposés par la société

L'opposition masculin/féminin dicte des comportements aux différentes personnes. Selon qu'elles sont assignées[2] femmes ou hommes à la naissance, elles doivent se conformer aux rôles sociaux de genre correspondants. Dans ce système binaire, la philosophe Judith Butler a mis en avant la façon dont « l'hétérosexualité (reproductive) est obligatoire, ou en tous cas désirable et convenable ». L'hétéronormativité est un terme qui permet de penser à la fois la rigidité des normes de genre et de sexualité. Le masculin y est considéré comme la norme et tout ce qui en dévie est sanctionné.

Pourtant, le sexe, l'identité de genre et l'expression de genre sont des éléments distincts et qui peuvent fluctuer (voir schéma). Ainsi :

- Les personnes dont l'identité de genre correspond aux attentes de la société par rapport au sexe assigné à leur naissance (assignée femme, se considère comme telle) sont des personnes cisgenres ;
- Les personnes dont l'identité de genre varie de celle attendue peuvent ne pas se retrouver dans la binarité masculin/féminin (personnes non-binaires ou *queer*) ou exprimer les caractéristiques d'un autre genre (personnes transgenres).

Dans de nombreux contextes, il existe un « troisième genre » : *hijra* en Inde, *muxe* au Mexique. Ce sont des personnes assignées homme à la naissance qui vivent socialement comme des femmes et ont un rôle social et spirituel spécifique. Sous certaines conditions, dans les Balkans, des femmes peuvent également endosser un rôle social masculin, les Burneshë ou « vierges jurées ».

En Allemagne, en Inde, au Canada, des lois ont été votées pour permettre le choix d'une catégorie « autre/diverse » dans les documents administratifs, et certains usages permettent aux personnes de ne pas se prononcer sur leur genre. Au Kenya, le recensement de la population en 2019 a également intégré une troisième catégorie de genre.

Dysphorie de genre

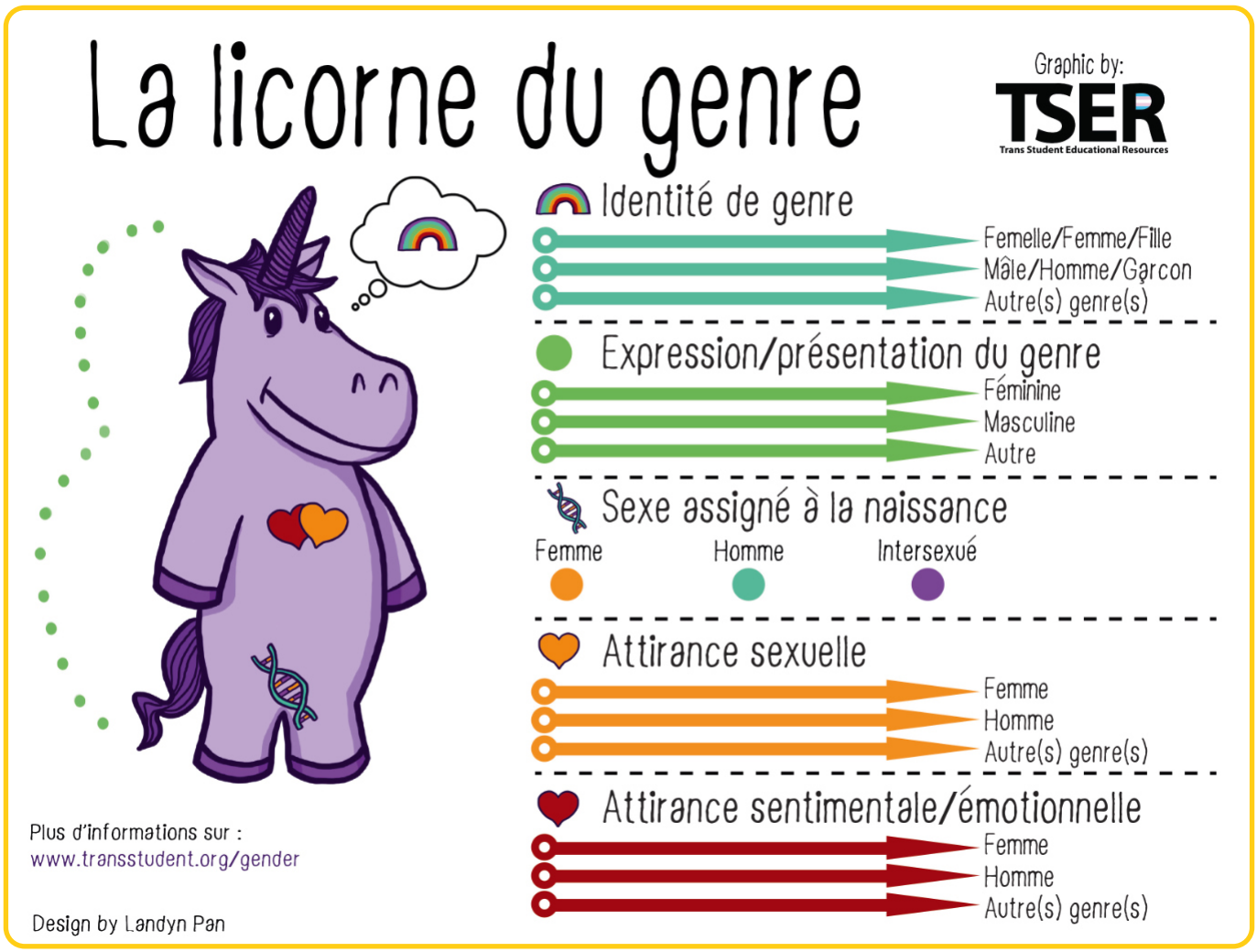
Lorsque l'identité de genre d'une personne contraste très fortement avec l'expression de genre à laquelle elle doit se conformer socialement (vêtements, attitudes), ou à des caractéristiques biologiques associées à un genre (menstrues, mue de la voix), les personnes peuvent ressentir un malaise profond. L'inadéquation entre son genre et celui assigné par la société peut avoir des conséquences lourdes pour la santé physique et mentale.

En français, la non binarité peut s'exprimer à travers le pronom *iel* (contraction de « il » et « elle »), en anglais le neutre « *they* ». Les personnes cisgenres peuvent contribuer à la construction d'un milieu plus inclusif des différentes expressions de genre en indiquant les pronoms qu'elles utilisent (par exemple en signature de mail, sur les réseaux sociaux, dans certains contextes en se présentant à l'oral). Cette démarche ne doit bien entendu pas être une injonction, certaines personnes laisseront passer un mégenrage (comme être nommé·e « elle » au lieu de « il ») plutôt que de s'exposer à de longs débats sur leur identité de genre dans un milieu professionnel par exemple.

Construction sociale du sexe

Si le genre est une construction sociale, le sexe l'est aussi. En effet, le sexe est assigné à la naissance à partir de la seule vue des organes génitaux externes, considérés comme deux catégories hermétiques. Or, de nombreuses variations existent entre la vulve et le pénis, comme sur un continuum[3]. Le choix du sexe est aussi un choix social. Dans le monde, près de 2 % des personnes naissent intersexes, c'est-à-dire avec des caractères sexuels (génitaux, gonadiques ou chromosomiques) qui ne correspondent pas aux définitions binaires de corps masculins ou féminins. Quand cela est constaté à la naissance, dans la grande majorité des cas, les médecins et les

1 La société est dite « patriarcale » car elle est organisée autour du principe masculin et des hommes.
2 L'assignation sexuelle désigne la détermination du sexe de l'enfant à la naissance, à partir de la seule vue de ses organes génitaux externes.
3 Voir *Sexesss, Mon corps sous la loupe* : « Le sexe ne se résume pas à l'apparence des organes génitaux, il est constitué de plusieurs niveaux, dont la plupart ne sont pas visibles sur le corps nu (les organes génitaux internes, les ovaires ou les testicules), les hormones sexuelles, les chromosomes ou encore les gènes). Dans la population humaine, chacun de ces éléments comporte plus de deux variantes. Une vision binaire (femelle/mâle) est donc réductrice ».



La licorne du genre – Illustration par Anna Moore, design par Landyn Pan, Eil Erlick et de nombreux autres
www.transstudent.org/gender

parents décident d'opérer les nourrissons pour les assigner femmes et les élever en tant que telles. Certain·e·s n'apprennent que beaucoup plus tard dans leur vie qu'elles ont vécu une telle mutilation génitale.

Les travaux de l'écrivaine française Monique Wittig (*L'opoponax*, 1964), et de la philosophe étatsunienne Judith Butler (*Trouble dans le genre,* 1990), entre autres, ont permis de nourrir la réflexion sur la nécessité de penser le sexe en tant que construction sociale. Ils incitent à dépasser la notion de genre ancrée dans des attributs figés et dans la binarité masculin/féminin.

Genre et sexualités

La diversité des expressions de genre, de sexe et des sexualités est regroupée sous l'acronyme LGBTQI+, pour lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres, queer et intersexes. Le + désigne l'inclusion de toutes les autres façons d'être au monde en-dehors de la norme cisgenre hétérosexuelle.

La sexualité ne découle pas de l'assignation de genre. Des femmes, cisgenres ou transgenres, peuvent être attirées par d'autres femmes et dans ce cas se considérer lesbiennes. Lorsqu'elles sont attirées par des hommes, elles se considèrent hétérosexuelles, lorsqu'elles le sont par les deux, bisexuelles. Enfin, des approches féministes et queer de la sexualité proposent des outils philosophiques et pratiques pour déconstruire les rapports de pouvoir à l'œuvre dans la sexualité et s'en émanciper. Par exemple celles proposées par Martin Page, Maïa Mazaurette, le collectif Notre corps, nous-mêmes ou encore Paul B. Preciado.

Les stéréotypes de genre

Les stéréotypes de genre enferment aussi bien les femmes que les hommes. Celles et ceux qui en dévient peuvent être confronté·e·s à des violences (voir **FICHE 5 – Violences basées sur le genre**). Mais se conformer aux attentes de genre n'apporte pas les mêmes avantages aux femmes qu'aux hommes. Une étude parue en 2020 montre comment, dès l'âge de 4 ans, les enfants associent masculinité et pouvoir. Si les femmes transgressent, elles sont sanctionnées socialement. Si elles se conforment aux attentes de genre, elles subissent le sexisme.

Les hommes sont quant à eux encouragés à performer en permanence leur masculinité au prisme de la virilité. La « masculinité hégémonique » désigne les pratiques qui renforcent la domination masculine sur les femmes et sur d'autres hommes. Les hommes, et certaines catégories d'hommes (occidentaux et/ou cisgenres et/ou hétérosexuels et/ou de classes aisées), bénéficient de l'ordre social genré et en tirent entre autres un pouvoir économique, social ou sexuel. Selon les circonstances, les hommes peuvent à certains moments bénéficier du privilège masculin et à d'autres en être exclus par d'autres hommes. Par exemple, les homosexuels, les hommes racisés, c'est-à-dire potentiellement victimes de racisme, etc. La masculinité hégémonique est l'un des piliers du patriarcat, organisation sociale que l'on retrouve dans toutes les sociétés et

qui se caractérise par la concentration des pouvoirs (politiques, religieux, juridiques, etc.) dans les mains des hommes. Le féminin y est dévalorisé et les femmes sont soumises au contrôle de leurs corps par les hommes. Les savoirs des femmes autour de leurs corps sont réduits au silence, comme le montre le tabou autour des menstruations, sujet rarement évoqué en public.

L'hygiène menstruelle, du tabou à la mobilisation

Les inégalités de genre se lisent dans les nombreux tabous associés aux corps dits féminins, dont les menstruations font partie. Ainsi, l'UNESCO estime que sur le continent africain, 1 fille sur 10 ne se rend pas à l'école lorsqu'elle a ses règles. Dans certains villages d'Inde et du Népal, les femmes doivent vivre dans une hutte à l'extérieur du domicile pendant la durée de leurs menstrues.

La question de l'hygiène menstruelle est liée à des enjeux de société comme l'accès à l'eau dans les écoles, l'éducation à la santé, les rapports de pouvoir au sein des familles. Au Nord comme au Sud, les femmes qui vivent dans des conditions de pauvreté peuvent avoir à choisir entre acheter de la nourriture ou des protections menstruelles. Dans les collèges français, les personnes menstruées font également face au manque d'hygiène des toilettes, à l'interdiction de se rendre aux toilettes pendant les cours, à l'absence de distributeurs de protections ou à leur coût.

En 2019, suite à plusieurs années de mobilisation de militantes féministes sur la question de la précarité menstruelle, l'ONG Care France a lancé la campagne #Respecteznosregles. Son ambition est de contribuer au dialogue autour des menstruations. Au Cameroun, l'ONG ***Girls Excel*** *effectue une mission de plaidoyer dans les écoles, couplée à des ateliers entre jeunes femmes autour du corps.*

Genre et discriminations

Les discriminations de genre n'agissent pas de façon isolée. Elles s'articulent à d'autres oppressions basées sur l'âge, la classe sociale, la race sociale, le handicap, etc. (voir **FICHE 2 – L'approche intersectionnelle**). Les femmes en situation de handicap sont ainsi plus nombreuses à vivre des violences physiques ou sexuelles de la part d'un partenaire (34 % contre 19 % des femmes valides). Dans les services de santé, les femmes non blanches sont plus souvent perçues comme exagérant leurs symptômes (« syndrome méditerranéen »). Il s'agit d'un mécanisme raciste qui peut mener à des retards de prise en charge aux conséquences graves.

Agir pour l'égalité de genre

Le genre est une catégorie opérante au quotidien : il structure les rapports sociaux dans tous les domaines de la société. Quelle que soit la thématique d'action d'un projet ou d'une politique publique, sans prise en compte du genre, une partie importante des rapports de pouvoir et de domination à l'œuvre échappe à l'analyse. L'approche genre est ainsi une grille de lecture qui permet d'œuvrer vers une société plus égalitaire et plus juste.

Multiplier les représentations diverses en termes de genre, d'origines, de handicap, etc. dès l'enfance, dans les jeux, les histoires, les films, permet de déconstruire les stéréotypes de genre dès ce moment charnière. En France, l'association Diveka œuvre en ce sens. En Éthiopie, les héroïnes Tibeb Girls encouragent les jeunes femmes à se soutenir entre elles et développer leurs propres « super pouvoirs ».

Des politiques publiques ambitieuses et des lois protégeant les victimes d'agressions sont également des leviers d'action importants. Dans cette perspective, les projets soutenus par les ONG peuvent être moteurs s'ils portent une attention forte au genre, tout comme ils peuvent contribuer à renforcer les inégalités s'ils ne s'y intéressent pas. En tant que rapport social, le genre s'articule avec d'autres facteurs et clivages ou avec des discriminations socio-économiques. Il peut être question de l'appartenance à une communauté, caste, origine ethnique, classe sociale, niveau de revenus, religion, statut matrimonial, activité formelle et/ou informelle, classe d'âge, situation de handicap… (voir **FICHE 2 – L'approche intersectionnelle**).

Bibliographie

Adéquations, « Vers l'égalité des femmes et des hommes : questionner les masculinités », 2016 www.adequations.org/IMG/pdf/Masculinites-complet-P.pdf

Bioscope de l'Université de Genève et RTS Découverte, *Sexesss, mon corps sous la loupe*, 2018 – www.unige.ch/ssi/ressources/outils-pedagogiques/brochure-rtsdecouverte/

Blézat Mathilde, Naïké Desquesnes, Mounia El Kotni, Nina Faure, Nathy Fofana, Hélène De Gunzbourg, Marie Hermann, Nana Kinsky, Yéléna Perret, *Notre corps, nous-mêmes*, Hors D'atteinte, 2020. En particulier : Chapitre 1 « Corps et genre » et Chapitre 2 « Sexualités »

Butler Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*. La Découverte, 2005

Fausto-Sterling Ann, *Les cinq sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants*, Payot, 2013

Héritier Françoise, *Masculin/Féminin. I. La pensée de la différence*, Odile Jacob, 1995

Mazaurette Maïa, *Sortir du trou, lever la tête*, Anne Carrière, 2020

Mulot Rachel, « Masculin, Féminin, des rôles fabriqués », *Sciences et Avenir*, 2012 – www.sciencesetavenir.fr/sante/cerveau-et-psy/masculin-feminin-des-roles-fabriques_29706

Page Martin, *Au-delà de la pénétration*, Le Nouvel Attila, 2019

Preciado Paul B, *Un appartement sur Uranus*, Grasset, 2019

Raewyn Connell, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Amsterdam Éditions, 2014

Rawan, Charaffedine *et al.* « How Preschoolers Associate Power with Gender in Male-Female Interactions: A Cross-Cultural Investigation », *Sex Roles* 83 : 453-473, 2020

Tuaillon Victoire, *Les couilles sur la table*, Binge Audio, 2019

Wittig Monique, *L'opoponax*, Éditions de Minuit, 1983

Sites

Association Girls Excel – girlsexcel.org/projects

Association Diveka – diveka.fr

Carbon Brief, « How climate change disproportionately affects women's health » – www.carbonbrief.org/mapped-how-climate-change-disproportionately-affects-womens-health

Collectif Intersexes et allié·e·s – cia-oiifrance.org

La licorne du genre – www.transstudent.org/gender

Audio

Kervran, Perrine et Annabelle Brouard, « Les transidentités, racontées par les trans (3/4) Uniques en leur genre », *La Série Documentaire*, France Culture, 2018 www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/les-transidentites-racontees-par-les-trans-34-uniques-en-leur-genre

Sarratia, Géraldine, *Dans le Genre*, Podcast, Nova www.nova.fr/podcasts/dans-le-genre/

Tuaillon, Victoire, *Les couilles sur la table*, Podcast, Binge Audio www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table

F3E
Evaluer • Echanger • Eclairer